

Malin comme un pou!

Autor(en): **Lang, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **26 (1996)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828567>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Malin comme un pou!

Je prends un exemple tout simple pour commencer. Si un enfant commence à se gratter le crâne en lisant cette rubrique, n'allez pas immédiatement en déduire qu'il n'arrive pas à suivre, car il n'est pas plus bête qu'un autre...

Mais si par malchance le bambin abrite un ou plusieurs poux indésirables dont il devra se débarrasser le plus vite possible, il pourra s'adresser à une certaine Marie-Rose... genre de Mère Teresa des parasites, que l'on peut rencontrer dans toutes les bonnes pharmacies, puisqu'elle a consacré sa vie à venir en aide aux écoliers malchanceux!

Moi, je vais uniquement parler de la bête. De celle qui hante les jours et les nuits des oiseaux car, bien que n'étant qu'un simple Mallophage, son étude va jusqu'à poser quelques

problèmes quant à la classification de certaines espèces ailées. En effet, ce parasite bien-pensant ne s'attaque qu'à une seule espèce et si celle-ci évolue, il évoluera avec elle.

Ce sont donc les scientifiques qui se grattent la tête de perplexité, lorsqu'ils évoquent cette vilaine créature qui empoisonne les jours et les nuits des oiseaux en mordant la base de leurs plumes ou la peau écaillée de leur peau.

Six pattes

De la grosseur d'une tête d'épingle, les jeunes Mallophages éclosent de l'œuf complètement formés et s'enfoncent le plus au chaud possible dans le plumage de l'oiseau, très près de la peau où ils vont s'ancrer avec deux paires de pattes aux barbes d'une plume où ils trouveront les touffes duveteuses dont ils raffolent, les portant à leurs mandibules en dents de scie à l'aide d'une troisième paire de petites gambettes.

Mais la plume étant composée de kératine, substance assez dure, il s'agit maintenant de la digérer et, même chez une créature aussi minuscule, la machinerie est impressionnante! Voyons cela en détail: les touffes de duvet sont broyées dans un jabot garni d'une structure en forme de peigne avant d'être pulvérisées dans un estomac contenant un liquide dissolvant qui séparera le bon grain de l'ivraie... Avant que l'intestin ne reçoive enfin les déchets à évacuer.

Dans le monde entier, chaque oiseau (de chaque espèce) a sa colonie de Mallophages qu'il élimine autant que faire se peut, car un pou ça va, mais mille poux, c'est beaucoup!

Jusqu'au sang

Le problème est moyennement grave lorsque l'oiseau est en bonne santé. Mais, par contre, s'il est malade ou a endommagé son bec et ne peut plus faire sa toilette correcte-



Dessin Skylil

ment, il se grattera jusqu'au sang et finira par périr.

C'est alors que la chaleur et l'odeur du support venant à disparaître, le parasite va faire surface et attendre qu'un autre insecte ou oiseau, généralement charognard, vienne faire bombance sur le défunt afin de se faire transporter vers un autre restaurant où il recommencera son cycle de vie.

La Nature a même doté les Mallophages vivant sur les ailes et le corps d'un oiseau, parties qui peuvent être

atteintes par le bec lors d'un toilettage, de la faculté de se mouvoir beaucoup plus rapidement que ceux vivant sur la tête de leur hôte, où ils sont généralement en sécurité.

De plus, l'adaptation est telle que les Mallophages du cygne blanc sont blancs, et ceux trouvés sur les cygnes noirs (en Australie par exemple) sont noirs comme du charbon... Avouez que pour un pou, il se défend pas trop mal?

Pierre Lang

Un amour de poussin

Dès sa naissance, un être vivant est «imprégné» au contact de son entourage immédiat. Maman-poule, papa-canard tissent, avec le nouveau-né, un lien intime, charnel, que les éthologues appellent «imprégnation».

Un chercheur de Toulon, Boris Cyrulnik, rappelle l'imprégnation d'un poussin avec une bille d'acier dans l'intimité de laquelle il a été placé entre la treizième et la seizième heure de sa naissance.

Plus tard, quand on retire la bille au poussin, il court dans tous les sens, se cogne, mange mal et dort mal. Seule, la réapparition de la bille d'acier dans son champ de perception l'apaise. Il se blottit contre elle, s'endort, mange et recommence à explorer le monde qui l'entoure. Sa vie, c'est sa bille.

Curiosités

Gorille dans la tourmente. – Un seul des 300 gorilles qui vivent au Rwanda, dans le Parc national de la forêt volcanique de Virunga, a été tué pendant les quatre années de guerre civile qui ont coûté la vie à plus de 500 000 êtres humains.

Il s'appelait Mrithi et il a été abattu en 1992 par des soldats apeurés, qui l'ont pris pour un ennemi. Les 299

autres ont survécu grâce à la topographie accidentée, aux efforts conjugués des groupes de défense et, surtout, aux Africains eux-mêmes, très conscients de l'importance de ces animaux pour leur tourisme.

Le «National Geographic» souligne que les gardes du parc ont continué à travailler sans être rémunérés et les traqueurs ont défié tous les dangers pour les protéger.

Trois siècles de diapause. – Les œufs d'un «Diatomus sanguineus», un crustacé ne mesurant guère plus de 1,3 mm à l'âge adulte, ont passé 330 ans dans les sédiments d'un petit étang de Rhode Island, aux Etats-Unis.

Des biologistes de la Cornell University ont réussi à les faire éclore en laboratoire. Selon le magazine «Science», il s'agit d'un phénomène naturel chez un organisme de type zooplancton, capable d'empêcher l'éclosion de ses œufs fertilisés pendant l'été, lorsque les poissons en surnombre se montrent trop voraces. Ils entrent alors dans une période d'activité ralentie (diapause), jusqu'au printemps, lorsque les poissons sont moins nombreux.

Renée Van de Putte

La planète des animaux

* Les cormorans sont vraiment envahissants. Le nombre de ces volatiles hivernant en Suisse a décuplé en vingt ans. Ce sont aujourd'hui près de 6000 cormorans qui survolent nos lacs, à la recherche des 500 grammes de poisson quotidien nécessaires à leur nourriture.

* Le Conseil d'Etat vaudois est d'accord pour que Berne autorise l'implantation des ours et des loups dans nos contrées. Mais il demande une réflexion approfondie dans les domaines de l'information et la sécurité du public. Leur retour ne serait pas sans danger...

* Chassées d'Allemagne, des hardes de sangliers auraient trouvé refuge dans le canton de Zurich. Une habitant de Meilen, qui les a croisés, a connu la frayeur de sa vie. Mais les cochons sauvages ont filé sans demander leur chemin, à la recherche d'un lieu moins fréquenté.

* Après cinq années d'observations dans le Jura, des zoologistes de l'Université de Neuchâtel ont démontré que les renards vivent non en solitaires, mais en petits groupes. On dénombre chaque fois un couple reproducteur, des renardeaux et une à quatre femelle «anexe».

* Des os fossilisés, découverts dans un désert égyptien démontrent que les balaines étaient des quadrupèdes terrestres il y a 50 millions d'années. C'est plus tard qu'elles auraient perdu leurs pattes, se transformant en animaux marins. L'hippopotame serait biologiquement très proche de la baleine.